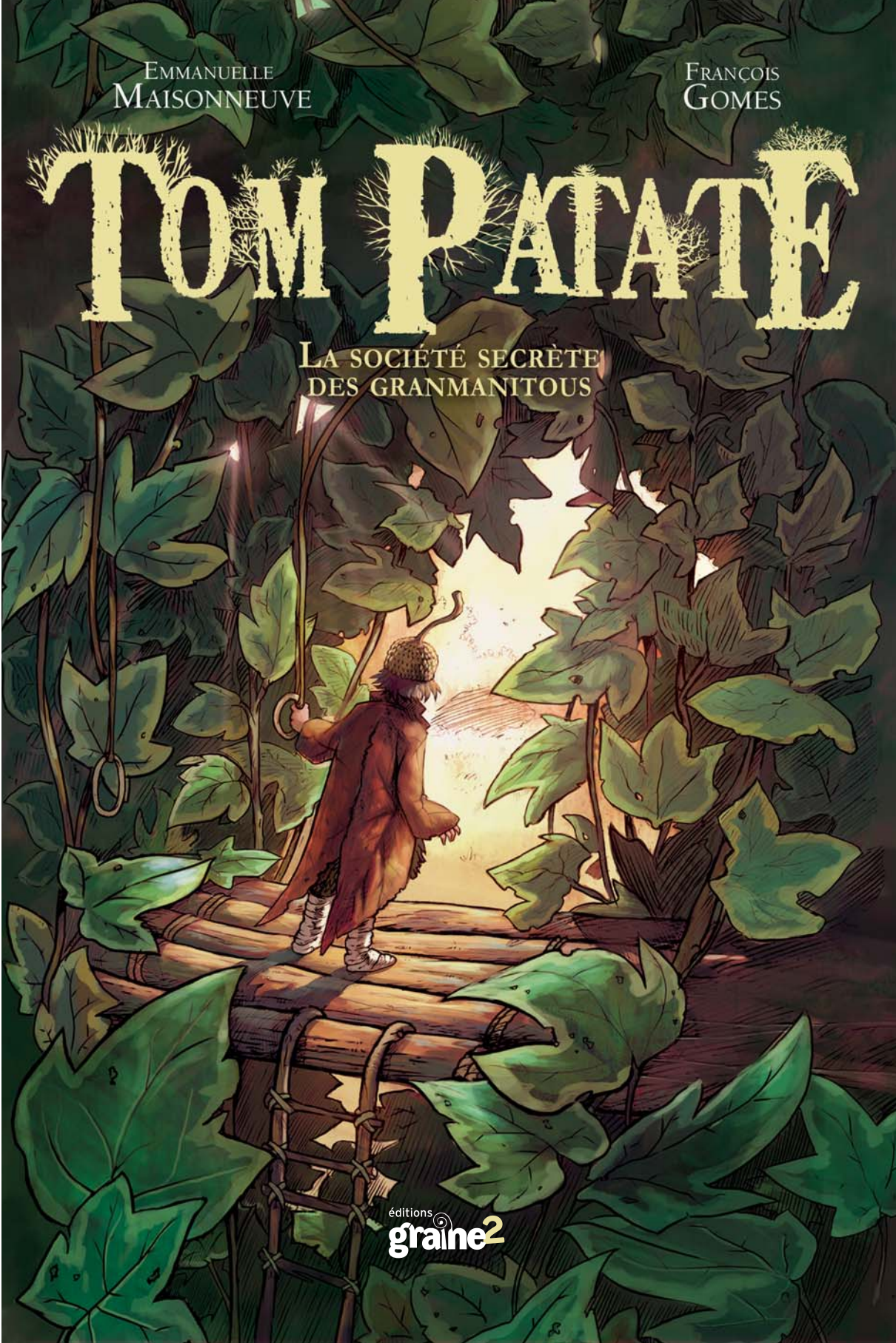


EMMANUELLE
MAISONNEUVE

FRANCOIS
GOMES

TOM PATATE

LA SOCIÉTÉ SECRÈTE
DES GRANMANITOUS



éditions
graine²

TOM PAIATE

Colorisation de la couverture :
Bruno Stambecco

© Éditions Graine2 (Paris), 2010
Conforme à la loi n°49 956 du 16 juillet 1949,
sur les publications destinées à la jeunesse,
isbn : 978-2-917537-23-7

EMMANUELLE MAISONNEUVE

ILLUSTRÉ PAR FRANÇOIS GOMES

TOM PATATE

LA SOCIÉTÉ SECRÈTE
DES GRANMANITOUS



LIVRE I

ROMAN

éditions
graine²

À ceux qui étaient au commencement.

*Bob, pour ses histoires de mon enfance,
Lorraine et Joé, qui m'ont donné du courage,
René, Jeanne, et le jardin extraordinaire.*

Et puis à Thomas.

*Il n'est rien d'essentiel à l'homme
qui ne soit figuré naturellement,
dans le caillou, la plante ou la bête.*

André Pieyre de Mandiargues



SOMMAIRE

Un quelque chose de très moche	9
Le Cachsoutair	16
Un habit pour Tom Patate	24
Ebil le Grobigras	31
Le Grand à casquette trouée	40
Bébert perd la tête	49
Le meilleur des copilotes	58
La maison de Tom Patate	66
Dadelle en prend plein la tête	75
Touffue et poilue	84
Un fadou !	91
La S.A.P.E.G.	100
Le Grand contre-attaque	108
La danse des serpents	115
Le Vieux Peuple	123
Une boîte seulement pour les fadous	132
La clé de pierre	139
La Nuit-la-Plus-Longue	145
La tragédie des fades	156
Bébert retrouve ses esprits	167
Sous le saule	174

I



Un quelque chose de très moche

Le premier qui le vit, ce fut Lagronle.

Lagronle ?

Oui, Père Lagronle, le hérisson.

On l'appelait comme ça parce que, chaque fois qu'il était en colère ou surpris, ce hérisson jurait ainsi : « Ô bougre de gronle ! », ou comme ça : « Ô gronlerie de sort ! » ou encore comme ceci : « Ô gronle de moi ! ».

Enfin bref.

Ce matin-là, revenant d'une nuit de chasse, pressé d'aller ronfler sous son tas de bois et de feuilles sèches, Lagronle se dépêchait en soufflant et grognant.

Et là, il vit quoi ?

Une grosse pomme de terre, posée par terre, ouverte en deux.

Et dedans, il y avait quoi ?

Un petit quelque chose rosâtre, qui tremblait et re-tremblait et couinait beaucoup.

— Ouin, ouin, OUIIN, ça faisait.

De mémoire de hérisson, Père Lagronle n'avait jamais rien entendu de pareil, jamais.



Il se mit à renifler de loin, pour voir s'il ne connaissait pas l'odeur de ce quelque chose si bizarre, qui pleurait dans le carré de pommes de terre.

— Aidez-moi ! J'ai si froid ! fit alors une petite voix. Monsieur, aidez-moi, s'il vous plaît !

De surprise, Lagronle fit un bond de côté, et il marcha sur une courge pourrie du tas de compost puant. Secouant avec énergie sa patte arrière gauche, il gronda de sa plus grosse voix :

— HO ! BOUGRE DE GRONLE !

C'était pour impressionner le quelque chose, mais ce fut complètement raté, car tout de suite après, il se mit à bégayer : « Quéqué... Quess-tu-fiches-là-toi ? Et d'abord, Tutu... Tété... T'es qui toi ? »

Le quelque chose continuait de supplier :

— S'il vous plaît Monsieur, aidez-moi ! J'ai tellement froid ! Monsieur...

Mais Lagronle le hérisson prit ses jambes à son cou et disparut sous la haie.

Allait-il abandonner le petit être frêle qui tremblait sur sa pomme de terre ? Hé non. Lagronle n'était pas bien vaillant, mais là, il ne s'enfuyait pas.

Un quelque chose de très moche

Il allait chercher Mistigrise.

Oui, Mistigrise, une petite souris grise, très intelligente. Elle habitait dans la cabane à outils. En haut de l'étagère, derrière des pots de fleur empilés, elle avait fait un nid douillet avec du papier grignoté.

Là, elle élevait ses six insupportables souriceaux.

Mistigrise écouta Lagronle avec attention.

Puis elle posa des questions :

— À quoi ça ressemble ?

— À aucun animal que je connaisse, oh ça non ! fit Lagronle en ricanant. C'est un quelque chose de très moche, ça c'est sûr... Pas un poil sur le corps, à part une grosse touffe bizarre sur la tête... Avec des pattes comme des bâtons... Il en a que deux, on dirait... Enfin, l'en a bien deux autres, mais y s'appuie pas dessus !

— Un quelque chose de très moche ? dit Mistigrise d'un air soupçonneux. Et... est-ce que ça a l'air méchant ?

— Oh non ! dit Lagronle. D'ailleurs, ça n'arrête pas de couiner : ouin, ouin, OUIN, comme ça.

— Hum, hum, dit Mistigrise. Est-ce que ça peut nous manger ?

— Sa bouche est pas plus grande qu'un trou de fourmi... Et j'ai pas remarqué de griffe... Mais sait-on jamais, ajouta le Père Lagronle, en prenant un air méfiant. Ô gronlerie, sait-on jamais !

Alors Mistigrise dit :

— Il faut que je voie ça de plus près... Conduis-moi, Lagronle.

Père Lagronle et Mistigrise traversèrent un immense tapis d'herbes, filèrent le long de la haie d'épines, à travers les rangs de poireaux, les touffes de carottes, et les larges feuilles de blettes.

Un quelque chose de très moche

— Là, regarde ! Il est là ! souffla Lagronle, tout excité, tandis qu'ils se cachaient derrière une grande tige de céleri.

Mistigrise plissa ses petits yeux en forme de grains de poivre.

— Allons, allons... chuchota-t-elle, perplexe. Ce petit quelque chose est un petit garçon !

— Un p'tit garçon ?! fit Lagronle tout effaré. C'est comme ça qui sont, ces bougres ? Gronlerie de sort ! Moi qu'en avais jamais vu !

— Oui, un petit garçon, dit Mistigrise. Mais bien plus petit que la normale... Et en plus, il est tout nu. Nu comme un ver... J'y vais.

Et elle fila tout droit vers le petit être tremblant et pleurant.

Comment il était ce petit, d'abord ?

Il avait des yeux étranges, effilés et perçants comme ceux d'un chat. Des oreilles un peu décollées, qui faisaient des bosses sous sa tignasse. Il avait le menton pointu et de longs doigts habiles. Ses cheveux étaient rêches comme du foin, et pas tous à la même longueur. Ils partaient dans tous les sens, et cachaient à moitié ses yeux. Il était maigre comme un clou, mais ses muscles étaient durs comme de l'acier.

Il avait tout d'un petit garçon.

Seulement, il n'était pas plus haut qu'une pomme de terre.

— Comment tu t'appelles, toi ? demanda la souris en remuant son museau fin sous le nez du petit garçon.

— Je... je ne sais pas... dit le petit entre deux sanglots. Et toi... tu es qui ?

— Moi, je suis Mistigrise, la souris grise. Et je me demande ce que tu fais là.

— Moi aussi, je me demande. Je ne me rappelle de rien, mais rien de rien... fit le petit en reniflant. Juste que je me suis réveillé dans cette grosse... grosse...

Un quelque chose de très moche

— Patate.

— Oui, cette grosse patate.

Mistigrise regarda la pomme de terre, regarda le petit garçon, et elle dit :

— On t'appellera Patate.

— Oh, fit le petit garçon en faisant la moue, ce n'est pas beau, Patate, comme nom...

La souris prit un air contrarié :

— Tu préfères t'appeler Tomate, peut-être ? grinça-t-elle.

— Euh...

— Tomatenpurée, alors ? fit la souris, encore plus agacée. Tout gêné, le petit fit non de la tête.

La souris, qui n'aimait pas qu'on la contrarie, siffla :

— Et Tomat'Pourri, ça t'irait mieux ?!

— Hum...

Alors la souris s'énerma pour de bon :

— Allons, allons ! couina-t-elle. Plus de temps à perdre ! Tu t'appelleras Tom...

— Oh oui Tom ! coupa le petit garçon. Tom, c'est bien.

— Alors Tom.

— D'accord !

— Tom Patate.

Et disant ces mots, Mistigrise fronça le sourcil si fort que le petit n'osa plus la contrarier.

— Oui madame... fit-il d'une toute petite voix.

— Allons, allons, fit Mistigrise, maintenant que tu as un nom, il faut te mettre au chaud.

Lagronle se racla la gorge, comme pour dire quelque chose, mais la petite souris se mit à pousser des cris suraigus :

— Taxi Pluume !

— Hem, fit Lagronle. Heeem...

— Taxi Pluuume ! continua la souris.

Lagronle marmonna quelque chose dans sa barbe :

Un quelque chose de très moche

— Bougre de gruumpff...

Mistigrise lui lança un regard de travers :

— Quoi ?!

— Euh... rien... grommela le Père Lagronle, en faisant la moue.

— Bon, fit la souris. Alors : TAXIIII PLUUUUUME !

Le hérisson n'ajouta rien, mais il trouvait que son amie prenait vraiment trop de risques.

Un doux flap-flap se fit entendre au-dessus de leurs têtes. Un bel oiseau noir au bec jaune se posa à côté de la pomme de terre.

— Voilà, voilà ! Compagnie Taxi Plume à votre service ! Que puis-je faire pour toi, Mistigrise ? dit Linou le merle, en penchant sa tête de côté.

— Vois-tu ce petit, Linou ? À partir de maintenant, il est sous ma protection. Prends-le vite sur ton dos, et emmène-le au chaud dans mon nid !

Et ainsi fut fait. Tom Patate bien installé sur son dos, le bel oiseau fit trois bonds de merle, déploya ses ailes et s'éleva d'un coup. Le petit s'accrocha comme il put, le cœur battant, les yeux fermés.

Et tandis que le Taxi Plume filait en rase-mottes au-dessus du jardin, Lagronle et Mistigrise se mirent à trotter en discutant.

— Et maintenant, Mistigrise ?

— Maintenant, on va décider de ce qu'on va lui faire, à ce petit... fit la souris.

— On va lui faire quelque chose, à ce quelque chose ? s'alarma le hérisson.

— Sans doute... fit la souris. Mais ce n'est pas à nous de décider...

— À qui, alors ?

Un quelque chose de très moche

— Mais aux Granmanitous, bien sûr ! À quoi ils servent, sinon ?! s'énerva Mistigrise. Allons, allons ! Il faut prévenir tout le monde ! Tous au Cachsoutair !



Bon.

Les amis, maintenant vous savez à quoi ressemble ce quelque chose. Vous savez que c'est un petit garçon. Pas très grand, et même tout petit. Enfin, pas plus haut qu'une pomme de terre.

Mais... Savez-vous qui sont les Granmanitous ?

Et le Cachsoutair, savez-vous ce que c'est ?

Et surtout...

Savez-vous ce qu'ils vont faire à ce petit ?

Un peu de patience, les amis.

C'est tout expliqué dans le chapitre suivant.